

« Ma classe, un des derniers bastions de la liberté d'expression »

GÉRALD VANBELLINGEN



©DR

GERNOT LAMBERT
Prof de religion en secondaire
À l'Institut Notre-Dame
de Philippeville

Gernot Lambert, enseignant à l'Institut Notre-Dame de Philippeville, a préféré se concentrer sur les cours de religion plutôt que ceux de français. La crainte de ce prof à la fois 'bricoleur et chef d'orchestre' ? Finir par être trop en marge par rapport au CESS. Car sa méthode consiste plutôt à faire de ses élèves des jeunes critiques et capables de réfléchir par eux-mêmes plutôt que de suivre le programme à la lettre. « *Éduquer un enfant, ce n'est pas remplir un vase, mais provoquer un feu* », comme le disait Montaigne.



MÉTHODE



Ma méthode en quelques concepts...

« Ma façon de donner cours, c'est un peu la figure du bricoleur de Levi-Strauss. Et c'est vraiment ça que j'adore. Un peu comme un bricoleur auquel sa femme dirait : 'Pourquoi tu gardes une vieille roue, un morceau de bois, trois vis rouges, une vieille armoire, etc. ?' Et puis le bricoleur, en une fois, il va lui venir une idée qui va lui permettre de tout combiner pour créer quelque chose d'innovant, d'utile et/ou d'intéressant. C'est la même chose dans mon cours. Je me sers un peu de tout ce que j'ai à disposition : des chansons d'Orelsan, des textes comme Persépolis de Marjane Satrapi, des textes de Baudelaire, des citations de films, des BD, des concerts, des faits d'actu, etc. Vraiment, quand on réfléchit, tout est bon quand cela permet de faire cogiter mes élèves. Car pourquoi ne pas lier Harry Potter et Platon par exemple ? La question ce serait même plutôt : pourquoi ne pas essayer de le faire ? »

Des textes de chansons, des concerts, on peut parler d'un prof rock'n'roll ?

« J'adore la musique et, par analogie, on peut également comparer ma façon d'enseigner au fameux concert de Keith Jarrett en 1975 à Cologne. Rien ne s'était passé comme prévu pour la préparation : il était crevé, n'avait pas son bon piano et le concert a même failli être annulé. Mais au final, ça a été un moment de magie, une improvisation magistrale. On sentait qu'au départ, il tâtonnait, cherchait, et puis au fur et à mesure, il a trouvé et ça a été fantastique. Il est parti d'une base qu'il maîtrise sur le bout des doigts pour mieux improviser. C'est d'ailleurs encore aujourd'hui un des meilleurs concerts de jazz de l'Histoire alors que rien n'était vraiment prévu. Et c'est ça pour moi l'enseignement : il y a des standards, des bases sur lesquelles on travaille et il faut pianoter autour de cette matière. Sans toujours savoir où l'on va aller, comme dans un concert finalement où le piano, le saxophone ou la batterie prennent tour à tour le dessus. »

Une approche qui doit donner des cours très variés :

« J'aurai beau préparer mon cours 25 fois, le jour J, mes élèves auront droit à la 26^e version. C'est de cette façon-là que ça fonctionne le mieux pour moi, pourtant j'aurais préféré que ça fonctionne totalement autrement car ce n'est pas toujours évident à gérer. Dans chaque classe, les cours sont construits différemment. Et je consulte les journaux de classe avant chaque cours pour voir par où je les avais emmenés la dernière fois. Ça peut paraître bordélique, mais ça me permet de créer une structure après-coup : avec tous les comptes-rendus des journaux de classe, je vois toute la matière qui a été passée en revue et je transmets le tout à mes élèves. Plutôt que de parler de méthode, je parlerais finalement plutôt d'une anti-méthode. Et si c'est véritablement ce qui me convient le mieux, c'est une petite fierté que d'avoir réussi à garder intacte cette étincelle de passion que j'ai pour l'enseignement malgré la préparation et l'organisation que ça demande. »





DIFFICULTÉS

Ce que je n'aime pas dans l'enseignement... :

« ' À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire'. Aujourd'hui, on simplifie tout, on prémâche le travail des élèves, bref on supprime toutes les difficultés. C'est vraiment dommage parce qu'il n'y a rien de plus gratifiant que de se frotter à quelque chose de compliqué et de s'en sortir. L'autre problème actuel, c'est un peu la fonction de rouleau compresseur de l'école. On formate trop les élèves. Pour un enfant, de 2-3 voire 4 ans, une pince à linge ça peut être plein de choses : un crocodile, un bateau pirate, etc. Pour un élève en secondaire, c'est juste une pince à linge, rien de plus. Or, la mission d'un enseignant, selon moi, c'est de déconstruire ce rouleau compresseur, de désenclaver la pensée des élèves pour les faire de temps à autre basculer dans l'imaginaire. Car c'est ça qui les fait réfléchir. »

Ce qui me pose le plus de difficultés au quotidien :

« Les réunions à outrance, les programmes constamment renouvelés, les nouvelles tâches constantes, etc. Pour être honnête, trois minutes de lecture du programme me suffisent amplement. À la 4^e minute, je vacille devant tout ce qu'il y a de prévu. Alors oui, un programme est nécessaire c'est évident, mais à être trop figé et coincé dedans, on en loupe à mon sens le but de l'enseignement. Qui est, entre autres, de faire de nos élèves des jeunes capables de raisonner et de penser de manière critique. »

© Gernot Lambert



CARRIÈRE

Ce qui m'a poussé à devenir prof.. :

« Je suis peut-être devenu prof pour enfin apprécier l'école et la faire à ma façon. Car comme élève, j'ai toujours détesté l'enseignement. Et si ce qui m'attirait le plus, à la base, c'était de devenir instituteur, je n'ai pas voulu m'y risquer, ni prendre le risque pour mes élèves. Car un instituteur, il enseigne tout à ses élèves et il reste tout le temps avec eux. On ne peut donc pas se permettre de se rater. Au contraire d'un prof en secondaire qui peut parfois complètement passer à côté de son sujet sur une ou deux heures de cours. »

Mes premières années dans l'enseignement... :

« J'ai voulu correspondre à un modèle de prof idéal. Mais ça m'a rendu malheureux car je me suis vite rendu compte que ce n'était pas du tout moi. Une interruption de 3 ans m'a permis de réfléchir et de comprendre que ce prof qui ne correspond pas au canevas de base, c'est le prof que je suis réellement. »

Vous avez décidé de vous concentrer uniquement sur le cours de religion, pourquoi ?

« J'ai demandé à ne plus donner cours de français car je ne me sentais plus assez en phase avec le CESS. Pendant mes cours de religion, je peux davantage m'intéresser à un thème d'actualité à un sujet qui suscite le débat pour voir ce qui intéresse mes élèves, ce qui les fait réagir. Le programme ? Bien sûr, il est important, mais il n'y a pas que ça qui importe. Car comme Montaigne le disait : ' Éduquer un enfant, ce n'est pas remplir un vase, mais provoquer un feu. ' »

ÉPANOUISSEMENT

Votre leitmotiv, c'est de faire cogiter vos élèves ?

« Donner de la matière à réfléchir aux élèves, les sortir de leur zone de confort, les amener à déconstruire ce qu'ils savent pour créer de nouvelles choses. Une approche qui nécessite d'être tout le temps à l'affût car sur les 50 minutes de cours, il n'y a parfois qu'une ou deux minutes de 'magie'. Des moments qui ne se calculent pas, il faut être à l'affût pour pouvoir la saisir. Mais c'est vraiment de cette façon que je 'prends mon pied'. »

Faire cogiter, mais aussi bousculer vos élèves :

« Je me souviens qu'un jour, en essayant de provoquer le débat, j'ai vraiment choqué une élève de 3^e sans le vouloir. Je sentais que l'atmosphère était devenue glaciale et ça m'a rendu triste. Du coup, l'heure suivante, je n'ai pas pu m'empêcher d'aborder ce qu'il s'était passé, sans la mentionner évidemment. Et petit à petit, de ce qui était un échec à la base, j'ai essayé d'en tirer quelque chose de positif. Un exemple qui illustre à mon sens que notre rôle de prof, c'est aussi de temps en temps de donner une claque aux élèves, de les bousculer dans leur quotidien. Pour mieux les sortir de leurs habitudes et les faire réfléchir autrement. »

Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be